

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Hommes dégringolés, 2001

Cet homme s'appelle HYC, 2001

Les Repas HYC – I, 2003

Pièces de cirque

Human (articulations)

suivi de

Espèces, 2006

Aux éditions Les Quatres-Vents

Le Sang chaud de la terre, 1991

Les Perdrix, 1994

Aux éditions L'Avant-scène théâtre

Manuel, 1994

Aux éditions Les Presses du réel

8 poèmes, 2006

CHRISTOPHE HUYSMAN

L'Orchestre perdu

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée à Mons (Belgique) puis au Festival d'Avignon en juillet 2010 dans une mise en scène de l'auteur avec Sylvain Decure (le Meilleur Ami), Christophe Huysman (l'Homme), Sarah Leck (la Fille), Antoine Raimondi (le Frère), Amélie Jalliet et Anne Saubost (la Femme), et le Laboratoire mobile des Hommes penchés : Emma Juliard, Stephan Duve, Pierre Staigre, Thibault Hédoin, Guillaume Rechke, Émilie Mousset, Marion Montel.

La musique originale du spectacle a été composée par Michael Nyvang et enregistrée sous la direction de Françoise Rivalland.

*À mes parents.
À ce que je redoute.*

La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne.
La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique : Rien ne fonctionne... et personne ne sait pourquoi !

ALBERT EINSTEIN.

© 2010, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-285-6

PERSONNAGES

5 acteurs en plusieurs états.

L'HOMME.

LA FILLE.

LE MEILLEUR AMI.

LA FEMME.

LE FRÈRE.

15 figures au bord du gouffre.

LE BÉBÉ.

LA RUMEUR DES PEUPLES.

LE RESCAPÉ.

LE PETIT SOLDAT.

LA PETITE PUTE.

LA CARCASSE DE LA MÈRE.

ZAMM LE SNIPER.

VÉRONIQUE.

JEAN.

HÉLÈNE.

BASILE.

ÉTIENNE.

PAUL.

LE FANTÔME DE VÉRONIQUE.

KOVACS.

I. LA FORÊT DE CÂBLES

(Le Théâtre abattu)

Cela ressemble à un Théâtre, ça en a tout l'air. Les éléments sont au sol, ils sont en train de reconstruire ce qui a été détruit, le minimum pour fonctionner.

L'HOMME, silencieux, dans un espace immense et vide, le Bébé dans les bras, attend longtemps, lit et relit doucement cette phrase. – « N'importe où, mais plus ici, et surtout sans visage, sans mot supplémentaire, avec une histoire que je ne raconterai plus. Sans violence politique et utilitaire faite à son corps. Loin »

L'Homme chante, mais ce n'est pas sa voix.

J'ai marché longtemps
J'ai usé mon cœur souvent, moi
J'aime ton corps, ton cœur, ton détour
Je te cherche partout, je te cherche jusque
Au bout du monde que je connais
Au bout de tes méfaits
J'ai peur pour toi
J'ai peur des fois
Je regarde autour si tu n'es pas
Revenue près de moi cet hiver
Rejoindre notre terre
Encore, je t'attendrai

Encore longtemps
N'attendrai que toi
Personne d'autre ne viendra
Sous la cage des oiseaux, ta mère repose
Elle est seule avec moi
Bâille le soir quand tu n'es pas là
Ah des mois, ah d'émois
Et moi je sors la nuit, j'ai peur
De ton fantôme aussi
J'ai peur du jour qui s'allonge
Peur du jour qui va naître aussi
Sans toi

Debout sur la terrasse devant vous
Le temps s'efface, il ne reste que nous
Ta mère et moi, debout
Devant le cerisier ah, l'herbe coupée
J'ai tout bien fait, mais pourquoi ?
J'ai tout bien fait, ta mère ne voit pas
J'ai tout bien fait pour toi... ¹

L'ampoule de la servante vacille.

LE FRÈRE *apparaît*. – Ça saute

LE MEILLEUR AMI *apparaît*. – Ça saute toujours

LE FRÈRE. – Oui

L'HOMME. – T'as voté ?

LE MEILLEUR AMI. – Hein ?

1. *Je te cherche partout*, chanson écrite par l'auteur et Olivier Rochemaure.

L'HOMME. – T'as voté ?

LE FRÈRE. – Hein ? Hein ?

LE MEILLEUR AMI. – T'as voté ?

LE FRÈRE. – Hein ?

LE MEILLEUR AMI. – Ce qui est bien avec toi, c'est qu'on n'a pas du tout l'impression de parler avec un être humain, c'est rare. Et... s'il te plaît, ferme ta bouche pour parler, parce que ce que tu dis m'intéresse beaucoup, mais mon organisme ne supporte pas les contradictions

LE FRÈRE. – T'as voté ?

LE MEILLEUR AMI. – Hein ? Hein ?

LE FRÈRE. – T'as voté ?

LE MEILLEUR AMI. – Ma main qu'est tombée dedans

LE FRÈRE. – Ah

LE MEILLEUR AMI. – Cicatrices... regarde

LE FRÈRE. – ... Vilain

Craquements, ils travaillent à la construction du plateau, vérifient le matériel qu'ils possèdent.

LA FILLE *apparaît*. – C'est fermé

L'HOMME. – Quoi ? (*Silence.*) Quoi ?

Silence.

LA FILLE. – C'est fermé depuis longtemps

L'HOMME. – « Pas d'hommes, pas de problèmes ² »

L'ampoule de la servante vacille.

LA FILLE. – Le bâtiment tombe en ruine

LE FRÈRE. – Ça saute

LE MEILLEUR AMI. – Ça saute tout le temps

L'HOMME. – Je vis dans une époque

LA FILLE. – Moi aussi, je vis dans une époque

L'HOMME. – Nous vivons dans une époque

LE FRÈRE. – T'as le bras long

LE MEILLEUR AMI. – Je suis pas né avec

L'HOMME. – Oui ?

LA FILLE. – Je n'ai rien dit

LE FRÈRE. – Je suis indépendant du pied

2. « La mort résout tous les problèmes : pas d'hommes, pas de problèmes. » Joseph Staline.

LE MEILLEUR AMI. – Ah, excuse-moi

LA FEMME *apparaît*. – Le respect de la vie humaine ça veut dire quoi aujourd'hui ?

LE MEILLEUR AMI/LE FRÈRE. – Franchement ?

LA FEMME. – On m'a dit que je vivrais, mais on ne m'a pas dit combien de temps

Elle disparaît.

LA FILLE. – Je te regarde

LE MEILLEUR AMI. – Oui

LA FILLE. – Tu as mauvaise haleine

LE MEILLEUR AMI. – J'ai regardé nos comptes

TOUS, *au labeur*. – Enfin, nous avons des modèles/oui tant/tant de modèles/oui/que des modèles/oui/j'ai peur du réel/que des modèles

LE MEILLEUR AMI. – Pour une fois que ma vie ressemblait à quelque chose... Me fiche avec une andouille pareille !

LA FEMME *apparaît*. – Où vont-ils ?

L'HOMME. – Sauver le monde. Tu m'emmerdes, tu m'emmerdes !

LA FEMME. – Si tôt ? (*Elle disparaît, silence.*) Je refuse de donner mon vrai nom, car dans notre univers, personne ne connaît le vrai nom de personne. (*Elle apparaît.*) La disponibilité du corps humain, curieuse formulation non ?

L'HOMME. – J'ai tellement peur de gêner

La Femme disparaît, la Fille continue patiemment son travail.

L'HOMME. – J'habite une ville avec une place introuvable

LA FILLE. – Je ne sais pas ce qui s'est passé avant et je ne sais pas ce qui se passera après. Tu as un nom ?

L'HOMME. – Non, deux

LA FILLE. – Ah... deux noms

L'HOMME. – Si ce monde change, tu mourras. C'est certain

LA FILLE. – Tu mourras avant moi

L'HOMME. – C'est certain. Je m'en excuse ; je partirai sans bruit avec mon bonnet

LA FILLE. – Il fait beau

L'HOMME. – Bon, doux...

LA FILLE. – Oui

L'HOMME. – Je regrette infiniment de ne pas pouvoir profiter de la vie aujourd'hui

LA FILLE. – Il fait bon aujourd'hui

L'HOMME. – Quoique... Doux si doux

LA FILLE. – Ne t'inquiète pas, tout ça va disparaître

L'HOMME. – Je dois sortir de moi-même. Extirper l'homme qui marche en moi ; le faire marcher de nouveau sur les routes, avec douceur et attention. Je dois revenir à moi.

LA FILLE. – Y a toujours une raison pour se dire qu'on vivra mieux ailleurs

L'HOMME. – Mieux, tu vois

LA FILLE. – Mieux

L'HOMME. – Avec une autre charge, mais une charge réelle. Là je suis irréel/je suis réel ?

LA FILLE. – Sous-actif

L'HOMME. – Incapable d'aller vite

LE MEILLEUR AMI. – Je suis un petit peu embêté. Oui, un petit peu embêté car j'ai perdu mon chemin

LA FILLE. – Ah

LE MEILLEUR AMI. – Oui, mon chemin

LA FILLE. – Ton chemin

LE MEILLEUR AMI. – Le chemin pour aller vers demain

LA FEMME *apparaît*. – C'est quoi mon identifiant ?

LE MEILLEUR AMI. – Tu t'appelles ?

LA FEMME. – Anne, je m'appelle Anne

LE FRÈRE. – C'est ton identifiant ?

LA FEMME. – Je ne sais pas, il y a tant d'Anne au monde...

LA FILLE. – Oui

L'HOMME. – Comme dans la chanson

LA FILLE. – Oui

LE MEILLEUR AMI. – Je l'ai perdu

L'HOMME. – Elle est comment la chanson ?

LA FILLE. – Oui ?

LA FEMME. – Oui ?

LE MEILLEUR AMI. – Rien, je n'ai rien dit. (*Il marmonne.*) Je suis un peu embêté

LA FEMME. – Je me suis dit que j'allais retrouver le bord, le bord du bois ; que j'allais retrouver une route,

un chemin, une trace. Et j'ai chanté, et j'ai chanté doucement, et j'ai retrouvé une route. Je me suis sentie sauvée, je ne me suis jamais perdue. Maintenant, je suis perdue, oui

LA FILLE. – Nous ne nous évaderons jamais

L'HOMME. – Nous rêverons ailleurs. Nous sommes simples

LA FEMME. – Et sains et saufs

LA FILLE. – La raison est perdue

L'HOMME. – Pour longtemps, nous avons perdu la raison

LA FEMME. – Je vous réponds, je vous réponds : Anne. A.N.N.E., je vous réponds. Notre matériel moderne n'est plus assez moderne ?

L'Homme l'embrasse longuement.

L'HOMME. – Ne vois-tu rien au loin, Gabriel ?

Ne vois-tu pas ces chars qui nous entourent ?

Ces armes de pointe en joue ?

Tu ne vois pas ?

Et ma mère, tu la vois ?

Tu la vois pas ?

On ne voit rien alors ? (*Silence.*) Mais quels sont tous ces bruits ?

LA FILLE. – La musique de mon cœur. (*Silence.*) J'ai oublié les jours, les derniers jours, je les ai oubliés. J'ai eu un jour d'avance. Certains jours, j'ai regardé